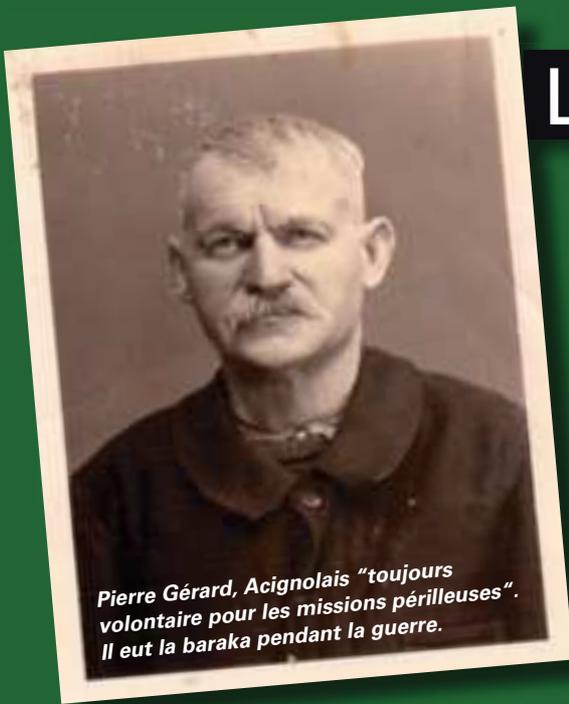


# LE SAVIEZ-VOUS ?



Pierre Gérard, Acignolais "toujours volontaire pour les missions périlleuses". Il eut la baraka pendant la guerre.

Tombe d'un soldat acignolais tué à l'Epine de Vedegrange (Champagne) en 1915. 90% de nos soldats tués dans ce secteur en 1915 reposent dans l'Est de la France.



## GRANDE GUERRE : L'HOMME QUI N'AVAIT PEUR DE RIEN

**CENTENAIRE DES COMBATS DE 1915** En 1914 on pensait que la guerre serait courte. L'invasion allemande avait été stoppée par la victoire de la Marne en septembre 1914. L'ennemi s'était alors replié sur une ligne de positions avantageuses, bien fournies en artillerie. Au cours de l'année 1915, des combats acharnés se livrèrent entre belligérants en forêt d'Argonne.

Attaques et contre-attaques se succédèrent à une cadence infernale, sans autres succès que de gagner quelques kilomètres. C'est dans ce sur-place dramatique que périrent 14 soldats acignolais sur un front de 50 kms dans la Marne. Leurs noms : J-M.Berré, P.Delahaye, P. Guérault, A.Guyot, P.Joly, J.Lainé, J.Louapre, P.Massot, P. Nicolas, P.Robert, E.Rossignol, P.Simon, E.Simonneaux, J-M.Sorel. Ils furent tués entre février et octobre 1915, dans des lieux aux noms curieux tels que: l'Epine de Vedegrange, le bois Sabot, la butte de Souain, la butte de Tahure, Perthes-les-Hurlus, la Harazée, le Four de Paris, Servon-Melzicourt. Un seul de ces soldats est enterré à Acigné, les autres reposent dans l'Est de la France.

Ce blocage général du front exaspérait certains individus au tempérament bouillant. C'est pour eux que furent constitués les corps francs, équivalents de nos actuels commandos. Le corps franc tentait des coups de mains à un endroit précis, pour capturer des prisonniers dans les lignes ennemies, détruire des nids de mitrailleuses, récupérer des blessés isolés ou aller faire des repérages. Un Acignolais était réputé pour son ardeur. Il était né à Servon/s/Vilaine. Il s'appelait Pierre Gérard et vécut à Acigné, au Chêne Dey puis à la Chatterie. Au moment de la guerre, il devint servant canonnier au 7<sup>e</sup> régiment d'artillerie. Puis sa bravoure le fit intégrer dans les corps francs, officiellement comme "agent de liaison", très patriote. Son commandant ne tarissait pas d'éloges

à son sujet, le qualifiant de soldat "exceptionnel", s'illustrant dans de nombreux "coups de main". Il fut cité plusieurs fois, notamment à l'ordre de la 10<sup>e</sup> armée le 20 juin 1915, pour avoir, suite à un ensevelissement dû à un violent bombardement, porté secours et "réussi à retirer encore en vie le lieutenant grièvement blessé et à le transporter à l'abri". Il fut également cité à l'ordre du régiment comme "canonnier d'un courage remarquable, agent de liaison précieux, toujours volontaire pour les missions périlleuses". Entre autres, il porta secours à un conducteur de chariot de munitions "dangereusement blessé sous ses chevaux" et réussit à l'évacuer avec deux camarades "malgré les obus et les éclatements de grenades".

Pierre Gérard obtint de nombreuses décorations, entre autres la Médaille Militaire et la médaille de la Victoire, mais le plus surprenant fut sans doute l'obtention d'une décoration russe. En effet le tsar Nicolas II, qui avait envoyé un corps expéditionnaire en France, avait donné un lot de décorations russes à notre gouvernement afin de les attribuer à titre honorifique à des combattants français exclusivement pour leurs mérites militaires. C'est ainsi qu'une médaille de Saint Georges de 4<sup>e</sup> classe fut décernée à Pierre Gérard sur ordre du Grand Quartier Général de l'Armée, signé Joseph Joffre. C'est dire que cet Acignolais s'était fait remarquer jusqu'en haut lieu !

Pierre Gérard fit toute la campagne avec beaucoup de cran, n'hésitant pas à braver le danger. Il finit la guerre sans blessure et mourut dans son lit à Acigné en 1964 de complications respiratoires. Deux fois veuf, il n'eut pas d'enfants. Dans notre commune, il était devenu une légende : celle de l'homme qui n'a peur de rien.

Alain Racineux et Charles Montigné,  
de l'association "Acigné Autrefois"  
en collaboration avec Marie-Annick Le Béguec